



LA POLYNÉSIE FRANÇAISE DANS LE PACIFIQUE

L'OCÉAN DES ÎLES

La partie marine de l'hémisphère Pacifique représente plus du tiers de la surface du globe, plus que toutes les terres émergées de la planète. L'Océan Pacifique est aussi le plus profond du monde (4 200 m en moyenne), et constitue la masse d'eau la plus importante de la Terre: près de 16 000 km à l'équateur comme, du nord au sud, du détroit de Bering au cercle polaire antarctique.

Plus de la moitié des îles qui parsèment l'océan mondial émergent ici, mais ces milliers de terres ne représentent, en superficie, qu'une part infime (1 %), des quelque 179 millions de kilomètres carrés que recouvre le Pacifique si l'on y inclut les mers bordières.

Presque toutes ces îles sont localisées entre 30° N et 30° S. Les plus grandes sont à l'ouest et on les rencontre aussi dans les latitudes moyennes (Japon, Nouvelle-Zélande). Depuis les archipels d'Asie du Sud-Est, les autres se disposent de part et d'autre de l'équateur en une nébuleuse allongée en direction de l'est – sud-est jusqu'à l'île de Pâques, associées pour la plupart en archipels plus ou moins lâches.

Un vide encore plus absolu s'étend au nord de cette poussière de terres, si petites et dispersées que les hasards de sa navigation empêchèrent Magellan, premier Européen à traverser le Pacifique d'est en ouest, d'en voir aucune avant d'aborder à Guam. Les seules exceptions notables sont, du Japon au Chili central, l'archipel d'Hawaï, les Galapagos, Clipperton et quelques îles proches des côtes du continent américain. Au sud, le désert océanique reprend entre la Nouvelle-Zélande et le Chili, au-delà de 30° S jusqu'à l'Antarctique.

Les quatre archipels qui constituent aujourd'hui le Territoire de Polynésie française occupent la fraction orientale de la nébuleuse insulaire centrale du Pacifique, dans sa partie australe, entre 7 et 28° S, 134 et 155° O.

La grande terre la plus proche, l'île Nord de la Nouvelle-Zélande, est encore éloignée de 4 000 à 5 000 km des archipels qui en dépendent. Mais ils sont aussi séparés des bordures nord et ouest du Pacifique par des distances dépassant de 1 000 à 2 000 km celles qui les isolent de la bordure orientale de cet océan.

LA NATURE DES ÎLES

Qu'elles fassent partie d'arcs insulaires, dont elles épousent la forme, de groupes structuraux homogènes, ou qu'elles soient, ce qui est plus rare, complètement isolées, les îles du Pacifique tropical appartiennent à trois grands types définis par le matériel qui les compose.

- a. Les îles continentales** des marges occidentales de l'océan sont formées de roches métamorphiques et sédimentaires souvent anciennes, mais aussi de matériel intrusif ou provenant d'un volcanisme andésitique, de type explosif.
- b. Les îles volcaniques** nées d'une activité éruptive de type océanique, dominée par des épanchements de basaltes fluide, se trouvent dans la partie centrale et orientale du Pacifique, à l'exclusion toutefois de la partie la plus proche du continent américain. Ce sont des îles jeunes.
- c. Les îles coralliennes**, atolls vrais ou atolls soulevés, correspondent à la présence d'eaux chaudes et claires dans lesquelles ont pu proliférer les coraux et les algues calcaires dont les restes, portés à l'air libre par les variations du niveau marin ou par les mouvements tectoniques, identifient la présence d'un support volcanique immergé.

Les îles de la Polynésie française appartiennent aux deux derniers types.

Ces catégories générales permettent d'opposer les îles volcaniques, d'altitude généralement élevée, aux îles basses, formées de roches carbonatées, caractérisées, sauf dans le cas de récifs soulevés, par l'étroitesse de leurs terres émergées au regard de l'emprise du lagon qu'elles enserrent ordinairement.

LES LIMITES DES ÎLES

Presque toutes les îles jouxtant les bordures continentales au nord et à l'ouest du Pacifique furent peuplées aux temps préhistoriques à une date assez ancienne. Mais c'est seulement de quelques millénaires qu'il faut dater l'apparition de l'homme dans les îles de sa partie centrale, et du premier millénaire de notre ère dans celles de sa partie orientale.

Ces dernières îles occupées sont aussi celles qui offraient le milieu le moins diversifié, en fonction de leur éloignement relatif par rapport aux grands foyers occidentaux de diffusion faunistique et floristique du domaine Indo-Pacifique, et de l'ancienneté de leur émergence.

Maximales dans les îles continentales, la diversité du milieu et la gamme des possibilités qui en découle diminuent sensiblement dans les terres récentes nées du volcanisme océanique. Celles-ci manquent de ressources minérales. Dans les plus grandes et les plus élevées, les oppositions de versants introduisent un facteur de diversité mis à profit par les peuplements naturels et partant, par les cultures.

Dans les îles coralliennes, l'absence de relief s'oppose notamment à la capitalisation massive des eaux de pluie dans le soubassement. Ce fait, autant que l'évolution peu poussée d'un milieu terrestre émergé de fraîche date, constituent des facteurs limitants rigoureux. Ces îles peuvent posséder une ressource minérale de grande valeur, les phosphates, présents dans certains atolls soulevés, mais les ressources qui permettent l'établissement de l'homme sont des plus limitées. L'absence d'eau de surface, les sols pauvres en matière organique, interdisent l'implantation d'une flore et d'une faune diversifiées dans des milieux très vulnérables à l'action de la mer, même quand les précipitations sont abondantes. En revanche, la vie marine prolifère ordinairement au pourtour des atolls et dans leurs lagons.

Enfin, en colonisant les terres insulaires du Pacifique tropical, l'homme a dû affronter des risques naturels inégalement répartis mais largement répandus. Contrairement à une idée reçue, cet espace n'ignore ni les faibles précipitations moyennes, ni les sécheresses saisonnières chroniques de part et d'autre de deux zones bien arrosées situées au nord et au sud de l'équateur. La bande australe, orientée nord-ouest – sud-est à partir de la Micronésie occidentale, englobe une partie de la Polynésie française, mais de nombreux atolls des Tuamotu, ainsi que les îles Marquises, demeurent dans l'axe de sécheresse potentielle centré sur l'équateur et qui se poursuit vers l'ouest jusqu'au-delà de l'île de Nauru.

De même, s'ils sont largement épargnés par le risque sismique qui affecte les zones instables des bordures de plaques, les archipels polynésiens n'ignorent pas le risque cyclonique. Le Pacifique tropical est le plus grand réservoir de chaleur du globe. Les cyclones tropicaux naissent, surtout dans l'ouest, des échanges thermiques entre l'Océan et l'atmosphère.

DIALECTIQUE DU PEUPEMENT INSULAIRE

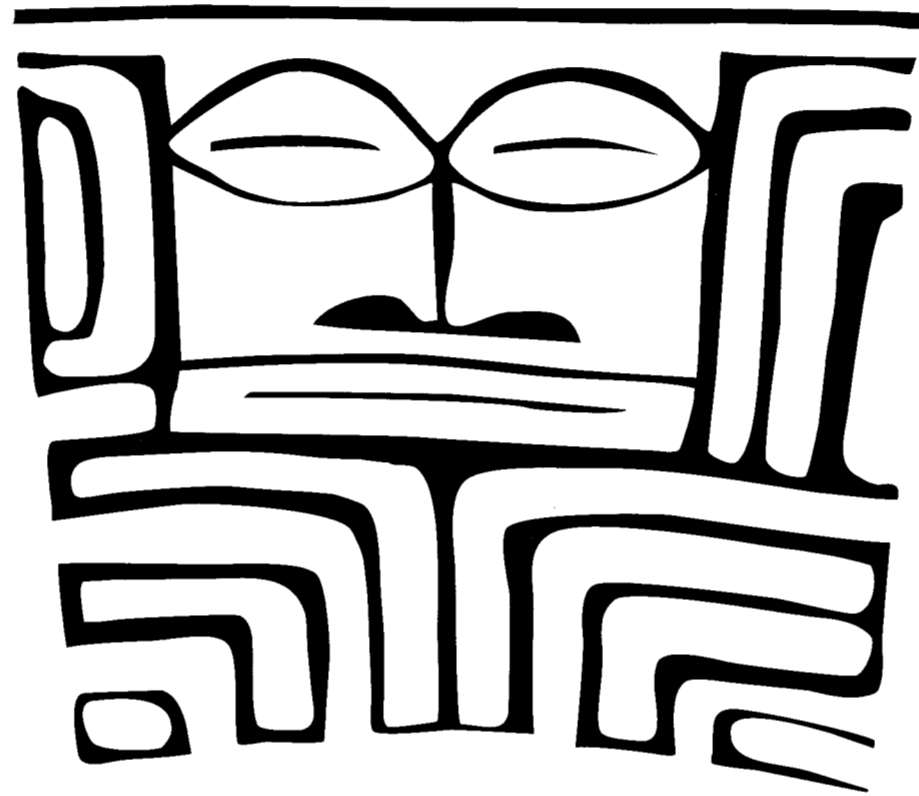
Plus qu'ailleurs, dans les îles du Pacifique oriental les plus éloignées des foyers occidentaux d'où vint le peuplement, l'occupation humaine aura été le résultat d'une dialectique subtile associant l'espace et le temps. Le premier exprime linéairement, en termes d'éloignement, l'action sélective de la distance; il matérialise en termes de surface les potentialités des domaines à coloniser. Le second mesure la différenciation des milieux terrestres nécessaire à l'apparition de la vie, les chances de succès des disséminations, le hasard des migrations organisées et des transferts fortuits, conclus par la réussite ou l'échec des espèces.

Depuis son installation, l'espèce humaine concurrence puissamment les autres agents naturels qui participent à la transformation des milieux insulaires. Les ayant adaptés à son usage par des introductions volontaires multiples, il en a largement bouleversé, pour le meilleur et peut-être demain pour le pire, les équilibres originaux façonnés dans l'isolement. L'homme poursuit enfin désormais, à un rythme accéléré, l'exploitation souvent dévastatrice de l'océan, substituant à son ancienne fonction de barrière sélective et de source de vie les incertitudes de l'espace de rente.

J.F. DUPON et F. SODTER

Orientation bibliographique (cf. Planche 2)

ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.